

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63406

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

miers temps des anachorètes et de la spiritualité de l'*Imitation de Jésus-Christ* (p. 210, 211, 217, 221, et voir son testament publié par K. Masser p. 413 et sv.).

À partir de 1681, furent rédigés par les protagonistes de ces débats iréniques des textes, analysés avec précision par K. Masser, qui montrent bien comment s'articulent questions théologiques et politiques, la »Concordia Christiana« et les »Regulae« de Spinola en 1681 et 1683 (p. 242 et sv., 255 et sv., et les textes donnés en annexe p. 460 et sv.), la »Methodus« et la »Censura regularum« de Molanus en 1683 (p. 269, 281, et textes p. 471 et sv.), une autre *Censura* et des »Dubia circa Methodum« d'Ulrich Calixt en 1683 (p. 283, 287), la position de Molanus apparaissant bien dans son écart par rapport à celle des théologiens de Helmstedt comme Ulrich Calixt (p. 291, 313–315). C'est à partir d'une réflexion sur ces textes que pourront s'élaborer les tentatives de dialogue entre Bossuet et Leibniz (p. 295 et sv., 337 et sv.), entre Molanus et Bossuet (p. 356 et sv.), déplacement, dont Leibniz avait bien senti l'enjeu, de l'axe du débat de l'Europe vers la France. Mais ici encore c'est l'»échec« qui est au terme et chez les participants la »résignation«; ces mots reviennent sans cesse dans ce livre et la vigoureuse conclusion de K. Masser (p. 428 et sv.) s'interroge sur les causes de ces échecs: ces causes sont institutionnelles et diplomatiques, et tiennent à la nature même du *Reich* et des États (*Staat*), mais elles sont aussi théologiques, et ici K. Masser a remarquablement montré comment ce qui, dans la controverse, semblait unir les participants dans un présupposé indubitable, le retour à l'Écriture prise en son sens littéral (tendance longue de l'exégèse à l'époque moderne), était ce qui causait l'échec: les participants n'entendaient pas la même chose sous ce »sens littéral«, et le présupposé unifiant se transformait en occasion de division, de la même façon que l'»autorité« des acteurs, la »norme« (p. 435) de l'argumentation et le but (union ou réunion? p. 23) des négociations avaient contribué à l'échec, peut-être définitif des tentatives d'union. Le remarquable travail de K. Masser est non seulement un considérable apport d'érudition documentaire, c'est aussi une tentative réussie pour comprendre les enjeux et la signification des faits.

Jacques LE BRUN, Paris

Bettina DIETZ, *Utopien als mögliche Welten: Voyages imaginaires der französischen Frühaufklärung 1650–1720*, Mainz (von Zabern) 2002, 250 p. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz; Bd. 188: Abteilung für Universalgeschichte).

Le récit de voyage fut très tôt à la mode dans l'espace culturel francophone, ce qu'attestent d'innombrables éditions. Province de ce vaste royaume, le »Voyage imaginaire« prolifère sous les formes les plus variées. Il a cependant paru possible à Bettina Dietz d'en délimiter un corpus homogène entre 1660 ou environ et 1721, date de parution des »Lettres persanes« qui annoncent un renouvellement du genre.

Pour ne pas s'en tenir à une étude strictement littéraire, visiblement insuffisante, il convenait de croiser les approches. Pour bien faire, comme le démontre une introduction résolument programmatique, il convenait de se faire – entre autres – philologue, politologue, anthropologue, historien de la littérature et de la philosophie. C'est ce qui est ici tenté, car, selon l'hypothèse fondatrice, ce type de récit est le creuset où viennent se fondre angoisses et espoirs d'une époque, politiques explicites autant que rêves d'un monde meilleur.

Seront ainsi revisités des thèmes classiques de l'histoire de ce temps: la politique de l'État louis-quatorzien, dans la perspective en particulier de la Révocation de l'édit de Nantes, aussi bien que, pour ne prendre qu'un exemple, l'attitude du pouvoir en face des marginaux, mendiants et vagabonds divers. Bref, tout ce qui relève de la »police«, terme à entendre aussi bien au sens moderne, qu'à celui, plus ancien et général, de gouvernement de la cité.

Il y a plus. Cette littérature est rien moins qu'innocente. Semi-clandestine, à tout le moins usant de subterfuges pour faire passer une pensée peu orthodoxe, voire franchement

subversive, elle était destinée à être comprise à mi-mot par des contemporains disposant de réflexes culturels qui ne sont plus les nôtres. Il convenait de retrouver ces marques invisibles, en s'intéressant au système de la censure, aux querelles religieuses ou philosophiques, ou encore aux critères du vraisemblable selon le système mental d'un lecteur des années 1660.

Sur de telles prémices, l'auteur a pu ensuite délimiter de grands massifs dans cette littérature protéiforme. D'abord les classiques du récit utopique, les Gabriel de Foigny, Veiras, Tyssot de Patot et autres Lahontan, déjà bien connus. Ils proposent la vision soigneusement élaborée d'une société idéale où, en réaction contre le pesant ordre religieux qu'impose le Roi-Soleil, est exalté un régime de tolérance, fondé sur quelques principes de morale universelle, bref un déisme à peine déguisé. Quelques-uns vont même jusqu'à vérifier dans leur société imaginaire la fameuse hypothèse formulée par Bayle de la possibilité d'une société d'athées. On y retrouve aussi, ce qui a été depuis longtemps mis en évidence, une obsession de l'ordre, fondé sur l'obéissance de tous à un État-providence qui assure à chacun la satisfaction de besoins conçus comme modestes, dans une société volontiers de type agraire, où la propriété collective est la règle absolue.

Il existe encore bien d'autres formes de sociétés fantasmagoriques inventées en ce temps. Il en est de satiriques, également bien connues, et sur lesquelles l'auteur à juste titre ne s'attarde pas (celles imaginées par Cyrano de Bergerac ou Fontenelle); de »galantes«, variations brodées sur la Carte du Tendre; de polémiques, à partir des querelles religieuses ou philosophiques du moment (le lecteur est ainsi invité à un »Voyage au pays de Jansénie«, à un autre dans le »Monde de Descartes«!) etc. Il n'est, semble-t-il, aucun des grands thèmes qui ont agité le monde intellectuel tout au long de ce siècle qui n'ait suscité son *voyage imaginaire*.

L'étonnante variété des approches, appuyée sur une érudition sans faille dont témoigne une riche bibliographie, rend la lecture de l'ouvrage souvent passionnante. On remarquera pourtant que certains passages s'attardent un peu trop sur des aspects connus (la censure par exemple) ou qui font un peu digression (l'analyse des marginaux). Plus encore, la disposition de la matière laisse parfois le lecteur un peu déconcerté. On s'étonne ainsi d'attendre d'avoir lu les deux tiers du livre pour voir évoquée la vogue du récit de voyage, qu'en bonne logique on se serait attendu à voir traiter en préalable. On comprend mal aussi pourquoi la description des sous-genres est autant dissociée de celle des grandes utopies, alors qu'il s'agit bien dans les deux cas d'une présentation de contenu.

Ces réserves n'affectent pas une impression d'ensemble très positive. Par le biais de cette étude d'un genre littéraire très spécifique, c'est tout un monde intellectuel avec ses obsessions, ses réflexes culturels, ses modes de pensée qui renaît.

Henri DURANTON, Bron

L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis. *Deutsche und Französische Aufklärung. Festschrift für Jochen Schlobach. Études réunies par Michel DELON et Jean MONDOT*, Paris (Honoré Champion) 2003, 448 p. (Colloques, Congrès et Conférences, sur le dix-huitième siècle, 10).

Il y a deux sortes de mélanges offerts à un collègue ou ami. Les uns, pêle-mêle plutôt que mélanges, rassemblent des contributions dont on se demande, parfois, quels liens elles entretiennent avec l'œuvre de celui auquel elles prétendent rendre hommage. Les autres, par le choix des sujets et leur mode de traitement, font bien sentir, au contraire, l'influence que celui-ci a exercée. C'est de ces derniers que relèvent les »Mélanges offerts à Jochen Schlobach« qui, à chaque page, reflètent l'importance majeure qu'a jouée, pour la recherche sur les Lumières, cet érudit dont la disparition prématurée, à l'automne dernier, laisse un vide immense parmi les spécialistes du dix-huitième siècle. De fait, il a largement contribué